

Après les inondations



Yverdon ausculte ses arbres

L'heure de vérité approche pour les troncs des Rives, fragilisés par les eaux. Une série d'examens de pointe visent à connaître l'état de leurs racines.

Ca sent mauvais au bord du parc des Rives. L'odeur des algues et d'une foule de débris végétaux, qui se réchauffent au fur et à me-sure que les eaux se retirent et que le soleil fait son retour. Une drôle d'ambiance, dans ces coins prisés des Yverdonnois, dont quelquesuns n'hésitent plus à passer outre les barrières interdisant pourtant l'accès au secteur. Et pour cause. Des journées du-

rant, les eaux ont trempé le sous-sol des rives, donnant aux élégants arbres qui bordent les chemins de promenade des airs de mangrove. «Sur le moment nous étions moins craintifs, l'eau en surface faisait pression sur le sol. Maintenant, c'est la phase la plus

complexe: on va voir si les racines tiennent encore ou si la bise peut les faire tomber», tranche Antoine Sauser, adjoint du chef de service des Travaux de la Ville d'Yverdon.

L'affaire est sérieuse

Sur certaines jeunes pousses, l'eau a pu noyer les racines et condam-ner l'arbuste: le bilan se verra à la fin de la saison. Sur les grands arbres majestueux qui donnent à ce tronçon du lac son caractère, on s'inquiète plus des mouvements invisibles des sédiments dans le sous-sol. «Ici, il y a du remblai artificiel, mais par endroits, c'est vraiment du limon très fin», s'in-quiète Antoine Sauser. L'affaire est sérieuse. À Neuchâtel, c'est tout un saule qui s'est ainsi effondré, en-traînant une série de carottages des rives afin d'en faire le bilan.

C'est l'objectif d'une série de ests yverdonnois, menés depuis une dizaine de jours par des spécialistes sur un panel d'arbres, choisis en fonction de l'état supposé du sol, du réseau racinaire et de la fréquentation des lieux. «Sans bons résultats, nous ne recommanderons pas aux autorités d'ouvrir certaines zones sen-sibles», enchaîne le responsable.

À deux pas, les arboristes de la société Arbrexperts ont déjà ligoté un des majestueux peupliers de Caroline qui bordent la Thièle. Un seul câble en réalité, fixé à mi-hauteur de l'arbre et relié à un des camions du service communal. Le but? Créer une tension équivalente à celle d'un coup de vent (1,1 à 1,7 kilonewton), et analyser comment réagit l'arbre au travers de six capteurs répartis entre le tronc et sa base. Chaque capteur comprend deux à quatre petits clous, fichés dans l'épiderme du tronc. Ce sont eux qui vont transmettre à un logiciel les mouvements de l'arbre. À l'œil, rien ne bouge. Les cap-teurs, eux, ont une sensibilité au centième de degré ou au micro-

Le câble se tend. Quelques «bips» des capteurs. Silence. Suspense. «C'est bon, tu peux dé-

Verdict? L'arboriste Thibaut Leuba préfère rester prudent. «La bonne nouvelle, c'est qu'il n'y a pas eu de signaux d'alerte qui auraient montré que le test, même avec ses marges de sécurité, allait trop loin. Les chiffres par contre, il va falloir les analyser en fonction de la hauteur de l'arbre, de l'essence, des tables de résistance des fibres, de ce qu'on sait du réseau racinaire et des chiffres de la semaine dernière.» Bref, le vrai pronostic ne sera connu que dans plu-sieurs jours. Voire plus, si des

doutes persistent sur certains arbres. Les services d'Yverdon espèrent «éviter des décisions difficiles», en sachant que des alterna-tives se cachent peut-être dans des travaux d'élagage de la couronne, qui rendraient l'arbre moins ex-

Rares spécialistes

«Ce travail, c'est presque plus de l'ingénierie que de l'arboricul-ture», résume Thibaut Leuba, rangeant son matériel. Lui est allé se former en Angleterre, sur ces mé thodes de diagnostic surtout élaborées en Allemagne. Deux pays qui sont plus à la pointe et expéri-mentés que la Suisse en cas d'inondations et de remises en état.

Les résultats des tests, Yverdon les attend de pied ferme. «C'est important de se documenter le plus possible. Nous sommes en pleine réflexion sur l'avenir de notre parc arboricole, qu'il faut adapter. Le climat d'Yverdon de vrait ressembler à celui de Bari, dans le sud de l'Italie», reprend Antoine Sauser, qui jette un œil sur la Thièle, toujours incroyablement haute: «On sait que ces évé nements exceptionnels le seront de moins en moins.»

Lundi, la Ville annoncait une réouverture partielle du secteur de la plage.

Avant les burgers, le règne discret des coffres-forts

Enseignes historiques lausannoises

Le bâtiment de l'actuel Five Guys a connu maintes vies mais doit son allure à la Banque fédérale qui, il y a cent dix ans, s'est installée au numéro 17 de la place Saint-François.

Lorsque fin 2019, le fast-food Five Guys a trempé ses frites dans leur premier bain d'huile au nu-méro 17 de la place Saint-François, cela faisait belle lurette que le bâ-timent lausannois n'avait plus de vocation figée. Un cinéma, des restaurants, dont Manora, et ré-cemment Confo Déco s'y sont suc-cédé. Historiquement, il faisait bel et bien partie intégrante de ce «quartier des banques», qui per-dure encore aujourd'hui, et ce depuis cent cinquante ans à la place Saint-François.

C'est entre 1910 et 1911 que la Banque fédérale, une banque pri-vée fondée à Berne en 1863, fait bâtir à cet emplacement son siège lausannois, rasant pour ce faire l'Hôtel du Grand-Pont. L'institut mandate un bureau d'architecte bien coté, celui d'Eugène Monod et d'Alphonse Laverrière (à qui l'on doit aussi la gare de Lausanne et, plus tard, la tour Bel-Air, entre autres). On devine que la tâche n'est pas aisée. La parcelle, qui fait l'angle avec la rue du Grand-Pont, est un quadrilatère un peu biscornu. Solution retenue: les deux longues façades sont séparées par deux pans étroits servant d'articulation, décrit l'historien de l'art Dave Lüthi*. «On voit qu'on a cherché à faire exister ce bâtiment, mais ce n'est pas facile. Encore aujourd'hui, personne ne sait à quoi il ressemble, personne ne l'a dans l'œil, car il n'est précisément pas tape-à-l'œil.»

Une décennie après la construction, non loin, de l'Hôtel des Postes et du siège de la BCV, tous deux monumentaux, la Banque fé-dérale démontre en effet que les goûts ont évolué. On n'y voit pas de colonnes néoantiques faisant penser à des temples grecs ou romains, typiques jusque-là d'une architecture bancaire convoquant sérénité et pérennité. «Il y a plus de sobriété, le bâtiment apparaît en son temps comme moderne», relève le spécialiste. Une convention est passée avec la Municipa lité: la hauteur sous corniche sera portée à 18 m 60 moyennant que la facade donnant sur la place Saint-François soit reculée de 1m30, offrant un trottoir large de 3 mètres aux Lausannois, rapporte «La Tribune de Lausanne» le 29 décembre 1909.

Inspiration germanique

L'ordonnance «verticaliste» de l'immeuble à la toiture mansardée s'inspire de l'architecture com-merciale germanique, en vogue à l'époque et dont les grands magasins Wertheim à Berlin sont d'émi-nents représentants. Au rez-dechaussée, de grandes vitrines et un raffinement tout particulier dans le décor sculpté et les ferronneries d'art des portes princi-pales, note Dave Lüthi. Aux étages, une alternance de pilastres décorés et de grands vi-trages, «qui tendent à allonger le bâtiment». D'autres immeubles commerciaux tout proches, contemporains de la Banque fédérale, présentent la même concep tion. On peut citer à ce titre les ga leries Saint-François, les Magasins Bonnard ou l'immeuble de la librairie Payot. Vincent Maendly

«Architecture de poche (4). Lausanne, banques, bureaux et

Collectif sous la direction de David Ripoll et Gilles Prod'hom Éd. SHAS, 241 p.



Le bâtiment est construit sur une parcelle irrégulière, compliquant la tâche de l'architecte.

«On m'a refusé le vaccin car je n'avais pas de portable»

Santé numérique Posséder un smartphone n'est requis ni pour la vaccination ni pour le pass sanitaire. Des mésaventures montrent que ce n'est pas clair.

Mi-juillet, Lily-Anne Dutruit se rend sur la place du Marché de Renens, heureuse de bénéficier des services des équipes mobiles de vaccination contre le Covid-19. «Ie désirais me faire vacciner mais je voulais éviter de me dé-placer, explique cette octogénaire renanaise. En apprenant qu'il y avait cette vaccination tout près de chez moi, je me suis dit que j'allais profiter de l'occasion.

Elle raconte qu'à l'accueil, on lui demande son numéro de téléphone portable. «Je ne l'avais

malheureusement pas mémorisé. Je leur ai dit que, par contre, je pouvais donner mon numéro fixe. Et bien, on m'a tout simplement refusée! J'étais déçue.» La Vaudoise assure que le motif invoqué pour le refus de l'injection était bel et bien l'absence de nu-méro de mobile. À ce jour, elle n'est toujours pas vaccinée*.

On peut faire sans

Avoir un téléphone portable n'est absolument pas un prére-quis, rappelle le Canton. «De nombreuses personnes, notam-ment âgées, ont été vaccinées et continuent de l'être sans en pos-

Le Département de la santé ajoute qu'«avec plus de 866'000 doses injectées dans le canton, on ne peut évidemment exclure ni les malentendus, ni les erreurs.

Les personnes qui en ont été victimes sont invitées à appeler la hotline pour fixer un rendez-vous. Nous leur présentons nos ex-

La valeur du papier Pas besoin de natel non plus pour dégainer le fameux certificat Covid. Présenter la version papier du QR code ou montrer ce même QR code sur l'application a exactement la même valeur. En fai-sant la queue pour une rencontre sportive, fin juillet, un Vaudois a assisté à une scène surprenante «Un homme a présenté la feuille de son certificat et la personne qui scannait les documents lui a expliqué que ce n'était pas possible parce qu'elle ne prenait pas la version papier. Il a dû sortir de la queue; le staff l'a redirigé ailleurs. Est-ce que c'était pour

l'emmener vers une autre entrée u pour faire un test rapide? Je

L'OFSP confirme que le certificat officiel suisse Covid (pas les autres confirmations ou preuves de vaccination) peut être pré-senté sous forme de papier et que «tous les organismes examina-

teurs sont tenus de les accepter. La personne ou l'organisme chargé de l'examen peut utiliser l'application d'examen à cette fin et scanner le QR code sur le pa-pier ainsi que sur l'écran mobile.» Il en va de même pour les certificats numériques Covid de l'Union européenne.

Marie Nicollier

*La tournée de vaccination de proximité a pris fin. Le Canton indique qu'il n'exclut pas de renouveler l'opération

Une nouvelle ligne de bus relie Bussigny et Cossonay

Transports publics

nouvelle ligne 58 renforce les connexions avec l'agglomération lausannoise.

«Cette ligne était demandée par les communes du secteur. Elle est aussi créée en vue de la création du nouveau Gymnase de Bussi-gny», explique Jean-Charles Lagniaz, chef de la division manage-ment des transports du Canton. Reliant depuis lundi Bussigny à Cossonay en 33 minutes, la nou-velle ligne 58 multipliera les connexions avec le centre de l'agglomération lausannoise, entre les villages (Mex, Vufflens-la-Ville, Penthaz et Penthalaz) et avec les

interfaces de transports de Cosso nay-Penthalaz et Bussigny, qui bénéficient d'une offre RER impor tante. Les lignes urbaines 17 et 19 verront leur capacité se renforcer pour faciliter les connexions avec Renens et le centre-ville de Lausanne. Le nouveau gymnase de Bussigny sera desservi par l'arrêt Rente. **CBE**

Villeneuve Gare, VD coffre-ouvert.ch Samedis 14 et 28 août 11, 18 et 25 sept. 2021 Info: 079 606 26 36